



Création Époque 1 : Festival Uzeste Musical, Uzeste (33)
Création Époque 2 : Festival Komidi, La Réunion, mai 2016.

Création et Production : Compagnie Un Pas de Côté
Contact Production : +33 (0)7 62 03 91 44/
administration@unpasdecote.org / www.unpasdecote.org

VICTOIRE

UNE FRESQUE HISTORIQUE IRONIQUE

La saga des Victoire est un diptyque qui trace le portrait d'une France patriarcale à travers les destins croisés de femmes inconnues et emblématiques entre 1916 et 1966. Les deux spectacles, *La fille du soldat inconnu* et *Une vraie femme !* diffèrent : leur écriture et leur mise en scène évoquent l'esprit de chacune des époques.

Basé sur une recherche documentaire, le travail d'écriture a consisté à trouver l'anecdote qui contient le tout, la chanson qui parle d'elle-même.

**« ÇA NE VOUS DIRAIT RIEN
UNE JOLIE P'TITE FEMME SEXY,
MAIS QUI AIT TOUTES LES VERTUS »
(IL VOUS FAUDRAIT UNE FEMME/LES SŒURS ÉTIENNE - 1956)**

Sylvie Gravagna a voulu mettre en scène les évolutions et les persistances de ce système patriarcal par le biais d'une fiction humoristique.

GENÈSE D'UNE COMÉDIE MUSICALE SOCIALE

L'installation de notre compagnie à Pantin, à la fin des années 90, nous a conduits à découvrir la ville, ses habitants et leur histoire. Pour rendre visible et sensible la mémoire de cette cité d'immigration ouvrière, nous avons élaboré un vrai-faux grenier. Grâce à une collecte d'archives et de souvenirs est née une installation historique et poétique qui retraçait les destins vraisemblables des membres d'une famille sur plusieurs générations. Parallèlement, nous organisons des cabarets à travers la ville qui m'ont plongé dans un répertoire de chansons oubliées, celui d'une France ouvertement raciste et sexiste. À partir du croisement de ces matériaux, j'ai cherché à parler de la société française dure aux femmes et aux étrangers, celle de l'Entre-deux-guerres puis des Trente Glorieuses avec une apparente légèreté.

**« J'AI RIEN CONTRE LES FEMMES QUI TRAVAILLENT,
ON A DES SECRÉTAIRES, DES COMPTABLES,
ET QUI SONT EFFICACES.
MAIS LÀ...**

**C'EST COMME COMMANDER À UNE COMPAGNIE DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS
SI VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE... »
(ENTREPRENEUR EN BTP - INTERVIEW 1966)**

VICTOIRE

LE 26 AOÛT 1970, UN GROUPE DE FEMMES TENTE DE DÉPOSER DES COURONNES DE FLEURS SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU EN HOMMAGE À « SA FEMME », PLUS INCONNUE ENCORE QUE LE SOLDAT LUI-MÊME.

REMONTANT LE FIL DU TEMPS, SYLVIE GRAVAGNA ÉCRIT ET INTERPRÈTE UN DIPTYQUE QUI RETRACE L'HISTOIRE FRANÇAISE DE CET ÉBRANLEMENT DU PATRIARCAT.

ÉPOQUE I, 1916-1946



LA FILLE DU SOLDAT INCONNU

Dans la « joyeuse » France de l'entre-deux-guerres, patriarcale, coloniale et sexiste, les aventures très ordinaires de Victoire-la-Fille-du-Soldat-inconnu ! Du bénitier de l'église aux manifestations des suffragettes et de l'exposition coloniale aux grèves de 36, Victoire Bayart se meut dans un spectacle fantaisiste comme une comédie musicale, mais solidement ancré dans la réalité historique et sociale de l'époque

La fable s'articule autour des chansons, de telle sorte qu'on pourrait les croire écrites sur mesure alors qu'elles sont empruntées au répertoire des années évoquées.

ÉPOQUE II, 1946-1966



Une Vraie Femme !

Du Salon des arts ménagers aux plateaux de l'ORTF en passant par le cabinet d'un gynécologue dépressif : une histoire pleine de rebondissements attendus !

Où l'on retrouve Victoire Bayart intégrant la rédaction de l'*Ève Moderne*, journal féminin dirigé par l'impétueuse Colette Ménard qui aide les femmes à rester de « vraies » femmes...

VICTOIRE

DEUX MISES EN SCÈNE

POUR « LA FILLE DU SOLDAT INCONNU » JE ME SUIS INSPIRÉE DES FILMS MUSICAUX FRANÇAIS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, DES ÉMISSIONS DE L'ORTF DES ANNÉES 50/60 POUR « UNE VRAIE FEMME ».

J'aime les mises en scène qui s'appuient sur la force expressive des comédiens.

J'ai voulu jouer sur le fil d'une relation à construire avec le public en détruisant par endroit le quatrième mur. J'ai travaillé la voix et la gestuelle des femmes d'autrefois.

Corps exhibé ou caché, mais toujours contraint, il m'a paru essentiel de trouver les costumes et les coiffures qui racontent ce modelage du corps féminin.

La compagnie a rapidement opté pour des scénographies légères afin de proposer ses spectacles dans les endroits les plus divers. Aussi, j'ai imaginé des univers à projeter, faits d'images tissus pour « *La fille du soldat inconnu* », d'images de papiers peints pour « *Une vraie femme !* » à une époque où l'on confond aisément la femme et son « intérieur ».



ASSUMER D'ÊTRE À LA FOIS À L'ÉCRITURE, À LA MISE EN SCÈNE ET LA SEULE INTERPRÈTE EST UN ENGAGEMENT, UNE LIBERTÉ, UN EXERCICE PÉRILLEUX. JE M'ENTOURE PRUDEMMENT DE PRÉCIEUX COMPAGNONS POUR M'AIDER À ME DÉPASSER.

La dramaturge **Carole Leblanc** a eu un regard critique et constructif des plus enrichissants.

Les comédiens et complices de longue date, **Nathalie Brücher** (*Époque I*) puis **Nicolas Lambert** (*Époque II*) m'ont dirigée comme comédienne, m'apportant leur expérience de création de solos à multiples personnages.

Les chorégraphes et danseuses contemporaines, **Géraldine Demange** (*Époque I*) puis **Laura Juvet** (*Époque II*), m'ont fait explorer la mise en espace du corps de ces femmes qui évoluent au fil des époques, chercher la posture qui permet de dévoiler leur sensibilité et leurs contradictions.

La mode n'a pas seulement sculpté le corps féminin, mais aussi la voix, le timbre, la dynamique : avec mes professeurs de chant, **Anne Charvet-Dubost** (*Époque I*) puis **Cokie Demaïa** (*Époque II*), nous avons cherché comment une seule voix et un seul corps peuvent naviguer de la ménagère à la femme fatale sans tomber dans la caricature.

La plasticienne **Isabelle Collier** et la chef coiffeuse **Géraldine Lemaire** ont contribué à habiller et coiffer les personnages pour esquisser les silhouettes de chaque époque.

La musique est également un marqueur fort des périodes traversées par Victoire.

À travers la bande-son, les musiciens **Pierre Lambla** (*Époque I*) et **Benjamin Ramon** (*Époque II*), spécialisés dans les musiques jazz et swing, se sont attachés — non sans humour — à retrouver l'esprit des arrangements des années 30 aux années 60

Le vidéaste **Erwan Temple** et le créateur sonore **Antoine Chao** ont fabriqué les parodies de films, d'émissions radio ou télé qui me permettent de donner à voir et à entendre les paroles masculines de ces époques sexistes révolues. **Nicolas Lambert** s'est prêté au jeu de la composition de personnages afin d'incarner tous ces hommes.

La scénographe **Jessy Caillat** (*Cie Peplum Cactus*) et **Delphine Hardouin** m'ont secondée pour peaufiner les visuels projetés.

LA COMPAGNIE UN PAS DE CÔTÉ EST LE FRUIT D'UN COMPAGNONNAGE ARTISTIQUE DE 25 ANS ENTRE SYLVIE GRAVAGNA ET NICOLAS LAMBERT.

Leur première aventure commune, la création de « Nanterre-la-Folie », spectacle sur le Mouvement du 22— Mars 1968 donne le ton de ce que sera la ligne artistique de leur compagnie : un théâtre populaire et politique.

Dans un premier temps, au sein de la Compagnie Charlie Noé (1995 à 2004), ils s'adressent à la jeunesse des banlieues de Paris, dont ils sont issus, répondant sans le savoir à l'injonction de Jacques Livchine « ce qui est important c'est où et pour qui l'on joue ». Ils explorent des formes de théâtre populaire telles que la Commedia dell'arte et la Farce sur des textes littéraires exigeants pour bâtir une relation vivante avec ce public. Ils s'ancrent à Pantin en Seine-Saint-Denis et travaillent notamment sur l'histoire des populations ouvrières de la banlieue. Ils expérimentent alors des formes variées du cabaret (mêlant écriture contemporaine, danse, musique), aux installations (mêlant théâtre de rue et créations sonores) en passant par du théâtre in situ. Durant cette première période, les principes de la compagnie s'affinent et s'affirment. D'abord, le souci de s'adresser à un public populaire sans rien lâcher de l'exigence artistique. Ensuite, celui de proposer au public une réflexion sur la société, par l'action théâtrale, qui invite le spectateur à agir, en le traitant en égal. Autrement dit, de nourrir la réflexion du spectateur, sans penser à sa place.

L'utilisation du document sur le plateau est une façon de faire réapparaître les questions sociales et politiques sur les scènes hexagonales. Pour fabriquer ce théâtre qui va-et-vient de l'Histoire aux histoires, Sylvie Gravagna et Nicolas Lambert explorent aujourd'hui deux voies parallèles et liées. Dans la trilogie « Bleu-Blanc-Rouge », seuls des documents bruts sont utilisés ; Sylvie Gravagna part de l'archive pour documenter chaque réplique des personnages de fiction de ses spectacles.

**DANS LES FORMES THÉÂTRALES EXPÉRIMENTÉES PAR LA COMPAGNIE,
L'HUMOUR ET LE RIRE SONT CONVOQUÉS POUR DÉDRAMATISER L'ACTE DRAMATIQUE
ET OUVRIR, PAR CETTE VOIE, L'ESPRIT DU SPECTATEUR AU PROPOS DU SPECTACLE.**

FORT D'UNE FORMATION BASÉE SUR L'ENSEIGNEMENT DE JERZY GROTOWSKI, LE PARCOURS ARTISTIQUE DE SYLVIE GRAVAGNA PASSE AUSSI PAR LA MISE EN SCÈNE, LE CHANT, L'ÉCRITURE.

Mon envie de toujours de faire du théâtre est venue interrompre mes études d'Histoire et mon goût pour l'histoire est venu se mêler de théâtre.

J'y retrouve peut-être le plaisir que j'ai éprouvé, petite, à la lecture des romans de Dumas.

Temps où j'aimais les comédies musicales tout en rêvant d'un monde plus juste.

Issue d'un milieu modeste, je cherche toujours par la forme des spectacles et les lieux de représentations à ne pas m'adresser à une élite intellectuelle et sociale.

Après l'aventure collective de Charlie Noé, elle crée des spectacles en solo plus graves sur le fond et plus légers sur la forme : *Il était une fois, mais pas deux*, un spectacle autour des textes de Brigitte Fontaine mis en scène par Michel Cochet et accompagné par le guitariste Fabrice Vieira (musicien de la Cie Lubat). Elle se lance dans le projet Victoire où elle mêle un travail de recherche, d'écriture, de mise en scène, de comédienne et de chanteuse. La création du diptyque est entrecoupée par l'écriture d'une fiction radiophonique sur le rôle des Réunionnais dans la guerre de 14-18 commandé par le festival Komidi : *Mort d'un coupeur de canne dans un champ de betteraves*.

Parallèlement, elle œuvre pour les cabarets de la Compagnie, les *Nouvelle Revue Vivante* à La Java, est un membre actif d'*A mots découverts* (collectifs de comédiens au service de l'écriture contemporaine) et collabore avec différentes compagnies de théâtre : *Cie du Zouave*, *L'Art mobile*, *La Question du beurre*, *AFAG*, *Peplum Cactus*, *Le théâtre du Balcon*...

VICTOIRE

LA FILLE DU SOLDAT INCONNU

TOURNÉE À CE JOUR : 130 DATES.

Création au Festival d'Uzeste, Bordeaux, Agen, Paris (Le Grand Parquet, La Java), Avignon, Périgueux, Anglet, Pau, Marseille, La Celle-Saint-Cloud, Orléans, Poitiers, Niort, La Rochelle, Saintes, Angoulême, La Réunion, Saint-Symphorien, Montreuil, Commercy, Lille, Lyon, Bourg-en-Bresse...

REVUE DE PRESSE

LE CANARD ENCHAÎNÉ / JEAN-LUC PORQUET

Seule en scène, Sylvie Gravagna évoque le destin à la fois fantaisiste et très vrai d'une prolote du siècle dernier, amants, guerres, émancipation, deuxième sexe, et, mine de rien, c'est un manifeste féministe qu'elle nous livre là, qui chante et qui pétille.

LE MONDE.FR / EVELYNE TRÂN

La mise en scène de Sylvie Gravagna restitue le ressenti de femmes ordinaires à travers cette Chourinette qui a vécu quelques tremblements de terre de société, une atmosphère qui transite par des chansons du répertoire de Jean Nohain et Mireille, chantées par Sylvie Gravagna, très simplement, comme si elle s'amusaient avec l'histoire, ayant au coin de l'œil, toute la malice qu'elle a recueillie de la bouche même de ces grand-mères et « dont le loisir préféré était d'aller manifester ».

Et l'on se dit que cela vaut le coup de vieillir, d'avoir des rides et de ne pas oublier sa blouse tachée par les souillures de l'histoire, la guerre, le colonialisme, le racisme, l'intolérance, car toutes ces taches forment l'essaim d'une mémoire collective toujours en devenir. Le spectacle de Sylvie Gravagna qui secoue ces tabliers de grand-mères distille un charme peu ordinaire, offensif et plein de fraîcheur. Victoire, Chourinette, c'est une rose entière avec toutes ses épines, ma foi bien résistante du haut de ses cent ans, prenons en de la graine !

TÉLÉRAMA / CLEMENTINE DEROUILLÉ.

À partir du corpus des chansons de Mireille et Jean Nohain, Sylvie Gravagna a écrit cette « comédie historico-musicale » sur les joies et les misères des petites Parisiennes des années 30. Une jolie manière de retrouver ce répertoire musical, aux ritournelles espiègles, sans aucune trace de nostalgie.

AU POULAILLER.COM/MYRTO REISS

Elle aurait pu être une de ces femmes anonymes et oubliées que les recherches de Michelle Perrot ont remises en lumière. Née le 14 juillet 1916, jour où son père meurt à Verdun, celle qui jusqu'à la fin de ses jours portera le surnom de Chourinette grandit auprès de sa mère Ève, modiste et suffragette, de sa grand-mère paternelle, catho réac qui ne cesse de pleurer ses quatre fils emportés par la Grande Guerre, et de Marguerite, la concierge anar aux forts accents lorrains. Chourinette grandit la chanson aux lèvres : chants liturgiques avec mamie, berceuses inculquant aux filles leur destin d'épouses, « Verdun, on ne passe pas » tous poumons gonflés en chœur avec les autres élèves de l'école, « Viens à l'exposition » de Malloire à propos de cet événement fort distrayant qu'a été l'Exposition coloniale, en passant par les vers plus désinvoltes de Mireille et Jean Nohain.

Chourinette commence sa vie en pure enfant de la III^e République, le Petit Lavisse à la main, admirant Jeanne, Vercingétorix, et la grandeur de la France, mitraillée par les injonctions sexistes, patriarcales et colonialistes de son époque. Elle la poursuit dans les lignes du Front populaire, par la découverte de lointaines origines juives pendant l'Occupation, en amante de moult hommes et mère de l'enfant d'un GI noir, en citoyenne obtenant enfin le droit de vote en 1944.

Sylvie Gravagna est la joyeuse interprète de toutes les figures féminines qui composent cette « comédie historico-musicale », faisant revivre la France de la première moitié du XX^e siècle. Elle met en scène avec brio et justesse la prise de conscience de la condition féminine, la lente marche vers l'émancipation, la remise en question des modèles patriarcaux par le biais d'un répertoire de chansons qu'on dirait écrites sur mesure.

Victoire Bayart, dite Chourinette, est une de ces femmes qui ont fait avancer les choses et que l'histoire a tues.

VICTOIRE

UNE VRAIE FEMME !

Créé en avril 2016 au Festival Komidi (Saint-Joseph de La Réunion)

VICTOIRE

ÉPOQUE 1 & 2

Compagnie Un Pas de Côté

Création et Production : Compagnie Un Pas de Côté/83, rue Léon Frot/75 011 Paris

Contact Production : +33 (0)7 62 03 91 44/

administration@unpasdecote.org/www.unpasdecote.org

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

Fiche technique sur demande

Contact technique : Antoine Chao : 06 08 75 37 41

Plateau minimum : 5 m x 4 m

Jauge : 250, au-delà : nous contacter.

Durée : La fille du soldat inconnu : 1 h 10

Une vraie femme ! : 1 h 30

2 services ou 1 seul si lumières préimplantées

Cession

Un spectacle : 1 900 € H.T.

Le diptyque : 3 000 € H.T.

+ 2 voyages SNCF ou 1 véhicule de 5 CV au tarif d'indemnités kilométriques en vigueur depuis Paris

+ prise en charge des transferts gare + hôtel + défraiements complets Syndeac sur toute la période pour 2 personnes.